Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1982)

Heft: 1791

Artikel: Le fond de l'ignomie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-687209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La caricature de Barrigue parue dans la Tribune le Matin sur Mme Thatcher et la guerre des Falklands (voir page 4) a valu de très nombreuses réactions. Dans une proportion de neuf contre un, les lettres et les appels téléphoniques recus par le journal sont nettement (et violemment parfois) défavorables à cette forme d'humour noir. Ici nous donnons un ècHantillon du courrier.

Une goujaterie de la TLM

Le fond de l'ignomie

J'ai regardé avec intérêt votre journal de ce jour avec la caricature de Mme Thatcher. Jusqu'à maintenant votre journal n'a jamais été très fin; cette fois-ci il a touché le fond de l'ignominie.

Avec mes petites salutations. – **Dr Alfred Lavanchy, La Tour-de-Peilz.**

□ □ □

Je me vois dans l'obligation de protester contre l'absurde représentation de votre caricature, qui suggère que la perte tragique de vies humaines à bord du H.M.S. Sheffield fait partie d'un plan diabolique de la part du premier ministre pour réduire le chômage en Grande-Bretagne.

Je déplore ce mauvais goût et je trouve cette proposition franchement obscène. Elle n'est pas digne d'un journal sérieux.

Votre caricaturiste est en droit d'avoir ses opinions et je vous reconnais le droit de les faire imprimer. Je suis cependant attristé que son interprétation ne contribue en rien à faire comprendre au lecteur le problème fondamental engagé dans le conflit des Falkland ni les efforts faits par le gouvernement pour résoudre des problèmes économiques de longue durée.

Les résultats des élections en Grande-Bretagne illustrent les supports massifs apportés à la politique de Mme Thatcher.

Si j'en juge par les nombreux appels téléphoniques reçus à mon bureau, nombreux sont vos lecteurs qui partagent mes vues. – **R.W. Ford, Consul général de Sa Majesté britannique.**

□ □ □

Je viens, par ces lignes, exprimer mes plus vives protestations au sujet du dessin – se voulant humoristique – paru en première page de votre journal.

Je tiens à ce que vous transmettiez ceci à ce sálopard de soi-disant dessinateur humoristique: je suis à son entière disposition pour lui expliquer ce qu'est la guerre, étant ancien résistant et ancien parachutiste de la dernier guerre! J'espère qu'il osera donner suite à ma demande, si ce n'est pas un lâche! – **M. Pierre Collin, Les Plans s/Bex.**

□ □ □

Pour discréditer un journal auprès d'un public encore soucieux d'égards vis-à-vis d'un pays voisin et au respect pour les valeurs humaines dans des circonstances tragiques, on ne peut faire mieux que de publier l'ignoble commentaire accompagnant la caricature.

Ce n'est plus de l'humour noir, mais c'est de l'humour qui sent la barrique (oui! avec un q). – **F. Wilhelm, La Chaux-de-Fonds.**

□ □ □

Bravo. Quand un gouvernement, aussi démocratique et respectable que peut l'être celui de l'Angleterre, se permet d'envoyer à la mort ses jeunes marins sous prétexte de rétablir l'honneur bafoué de son pays – argument spécieux qui a souvent justifié dans le passé n'importe quel crime – alors qu'en fait sa préoccupation majeure est de maintenir lui-meme et son parti au pouvoir coûte que coûte face à une convergence d'oppositions qui menace de les en écarter, je pense qu'aucune caricature ne sera jamais suffisamment violente pour exprimer la révolte que m'inspire un tel comportement.

Bravo encore pour votre dessin, et que le flot de protestations et d'injures difficilement compréhensibles que vous semblez avoir reçu ne vous empêche pas de maintenir votre barrique d'humour à flot et de continuer à nous en verser l'humeur corsée par vos dessins. – **Laurent Ducommun, Neuchâtel.**

□ □ □

Permettez-moi de vous demander quels chômeurs? Barrigue ne manque pas d'humour noir anglais, mais quel mauvais goût d'avoir imprimé ce mensonge en première page. A toutes fins utiles, je précise que les hommes qui se trouvaient sur le destroyer "Sheffield" ne sont aucunement des "chômeurs", puisque engagés par le gouvernement anglais pour faire partie d'une armée professionnelle, afin de défendre et protéger les intérêts britanniques tant à l'interieur qu'à l'exterieur du pays, et dont les Falklanders bénéficient, ce qui est tout à fait normal actuellement contre l'occupant argentin.

Je ne demande même pas qui se cache sous le pseudonyme de Barrigue, parce qu'il ne demande vraiment pas à être respecté pour une caricature aussi honteuse.

J'ai toujours pensé qu'en Suisse, dans une société somme toute privilégiée dans beaucoup de domaines, le respect des libertés et des lecteurs en particulier était une chose sacrée.

Aujourd'hui, permettez-moi d'en douter. – **Gavin Le Burn, citoyen britannique, Lausanne.**

□ □ □

Votre TLM n'a jamais passé pour un journal d'une bien grande tenue intellectuelle et morale. Mais enfin, à chacun ses nourritures, et je n'aurais pas l'idée de vous reprocher de façon générale votre production de foin.

Mais en étalant sur sa première page le dessin ci-joint du dénommé Barrigue, la TLM a commis une goujaterie qui fait honte à la Suisse romande, et que par conséquent je ne puis laisser passer sans protestation. Sachez donc, Monsieur, que la publication d'un tel graffiti n'est rien moins que une insulte, à un chef d'Etat, à un pays en difficulté, à ses chômeurs, à ses soldats, à ses morts et à leurs familles.

Que tout cela ne fasise que rigoler les journalistes de la TLM, voilà qui est certes navrant, mais voilà aussi il est vrai un défaut d'éducation contre lequel je ne puis rien. Je suppose que la notion de respect leur est étrangère. Aussi en écrivant ces lignes, je ne songe pas un seul instant à éveiller le moindre sentiment de regret dans les bureaux de l'avenue de la Gare 33. Non Monsieur, si je prends cette peine, c'est pour avoir surpris dans le train la conversation d'un citoyen britannique, qui, choqué comme moi d'une telle muflerie a 46000 exemplaires en terre romande, souhaitait qu'il se trouvât un citoyen helvétique pour protester. On ne saurait trop s'empresser de lui donner satisfaction. – **Jacques Zahnd, Corsier.**

Barrigue réponds . . .

Le dessin a suscité de nombreuses indignations.

Mais où est le scandale? Dans le dessin, ou dans cette guerre à laquelle personne n'a encore donné de nom officiel? J'espère en tout cas que le premier a moins tué que la seconde.

A situation violente, dessin violent, donc. Il n'est plus temps de charmer ni de plaire, mais de dénoncer avant qu'il ne soit trop tard, et que le monde ne bascule dans le cynisme absolu. Raymond Barre, lui-même, expliquait á un journaliste qui l'interrogeait sur les remèdes possibles à la crise que "seule une guerre mondiale résoudrait tous les problèmes".

L'engrenage crise – chômage – guerre ne date pas d'aujourd'hui. Il était difficile d'attendre de la dictature argentine qu'elle y échappe. Mais y voir succomber l'Angleterre, ce berceau de la démocratie, ce pays voisin et ami, exigeait un dessin d'indignation.